Zeitschrift: L'Émilie : magazine socio-culturelles
Herausgeber: Association Femmes en Suisse et le Mouvement féministe
Band: [93] (2005)
Heft: 1498

Artikel: Les jouets : stéréotypes "éducatifs"
Autor: Dafflon, Anne / EJ.-R.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-282935

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les jouets: stéréotypes «éducatifs»

Anne Dafflon Novelle est psycho-sociologue. Elle est bien connue pour ses travaux sur la division genrée dans la littérature enfantine, les jeux et les jouets, dont un livre à paraître: *Filles-garçons : regards croisés*[1].

PROPOS RECUEILLIS PAR E.J.-R.

L'émilie: Quelles sont les principales différences que vous observez entre les jouets de filles et les jouets de garçons?

Anne Dafflon Novelle: D'abord, si on inspecte les catalogues de jouets, la première distinction frappante est l'offre plus importante et plus diversifiée de jouets destinés aux garçons que de jouets destinés aux filles. Ensuite, le type de jouet diffère considérablement suivant qu'il s'adresse aux filles ou aux garçons. Pour les filles, ce sont presque exclusivement des jouets liés aux activités ménagères, maternantes ou esthétiques: dînette, poupées, nécessaires de coiffeuse ou trousses de maquillage. Pour les garçons, les jouets renvoient davantage à la sphère professionnelle: tenues de pompier, de gendarme ou de chantier, microscopes, trousses de médecin etc.

L'émilie: Quelles évolutions avez-vous constaté au cours de ces dernières années dans le marché des jouets?

A.D.N.: Je dirais que ce qui est le plus frappant est l'extension de la division sexuée des jouets à un âge toujours plus bas. Les jouets premier âge étaient généralement, il y a quelques années encore, neutres du point de vue du sexe, alors que maintenant il y a des versions fille et des versions garçon des jouets d'éveil. Par exemple, même un simple jeu d'emboîtement est désormais connoté sexuellement: il est en forme de voiture pour les garçons et de couleur pastel pour les filles. Le phénomène est le même en ce qui concerne les vêtements, même la layette des bébés se décline au féminin et au masculin. C'est une question de marketing, un jeu qui est connoté sexuellement ne se transmet pas d'une fillette à un garçonnet, il faut donc acheter deux versions du même jouet. Je constate aussi que les jouets imitent de plus en plus fidèlement les objets des adultes, par exemple, l'aspirateur-jouet reproduit exactement les caractéristiques d'un vrai aspirateur. Et les jouets sont toujours plus chers.

L'émilie: Quel impact cette division sexuée des jouets a-t-elle sur les enfants?

A.D.N.: Les jouets, selon leurs caractéristiques permettent de développer différents types de compétences. Ainsi, les jouets destinés aux filles, les poupées ou la dînette, permettent des activités à plusieurs et n'ont pas de finalité, on peut jouer à la poupée pendant des heures et recommencer à l'infini. Ce style de jeux apprend la coopération et développe avant tout des compétences verbales. Tandis que les jouets destinés aux garçons nécessitent des manipulations dans l'espace, la résolution de problèmes techniques et permettent de jouer seul. Ainsi, les garçons développent des compétences techniques, la faculté de s'orienter dans l'espace, mais n'apprennent pas la coopération.

L'émilie: Les enfants sont-ils vraiment déterminé-e-s dans le choix de leurs jouets, n'ont-elles/ils aucune marge de manœuvre par rapport à ce que les adultes en général, et les marchands en particulier leur proposent ?

A.D.N.: Les études montrent que jusqu'à l'âge de sept ans, les enfants n'ont qu'une représentation sociale du sexe. Ce n'est qu'aux alentours de sept ans que les enfants découvrent le sexe génital. Avant cet âge, ils/elles font de petites statistiques pour se repérer entre féminin et masculin. Par exemple, ils/elles voient un certain nombre de fois la couleur rose associée aux filles donc ils en concluent que le rose est intrinsèquement féminin, idem avec la longueur des cheveux et les jouets. Alors oui, les enfants sont très facilement influençables par le marketing sexué des marchands de jouets. Car pour un garçon, jouer avec des jouets destinés aux filles, c'est presque être une fille. D'ailleurs, c'est encore plus vrai pour les garçons que pour les filles. Car pour les filles, il y a une certaine valorisation à jouer à des jeux destinés aux garçons. L'imaginaire social se satisfait d'une fillette qui joue au camion, par contre, il s'inquiète d'un garçon qui joue à l'esthéticienne.

L'émilie: Si les petits enfants pensent que ce sont les indices socio-culturels qui sont pertinents pour déterminer le sexe, quel est le rôle des parents dans l'idée que se font les enfants du masculin et du féminin?

A.D.N.: Les parents n'ont à vrai dire que peu d'impact sur ces représentations, car ils ne sont qu'une petite partie de la sphère d'influence de l'enfant face à la masse de messages sociaux convergents. D'ailleurs à la question «qui conduit la voiture?», les enfants répondent presque systématiquement «papa», même si leur père n'a pas le permis de conduire. Les parents peuvent donc difficilement résister au besoin des enfants de se conformer aux stéréotypes sexuels véhiculés par les jouets. C'est problématique, car jusqu'à l'âge de sept ans, les parents peuvent difficilement contrebalancer l'influence du marketing sexué des jouets, et une fois atteint cet âge, l'enfant a déjà intégré une partie des stéréotypes de genre. L'idéal serait que les jouets soient le plus neutres possible du point de vue du sexe. Mais comme les marchands ont des intérêts économiques à créer des jouets destinés spécifiquement à l'un ou l'autre sexe, je ne vois pas très bien comment renverser cette tendance.

[1]Sous la direction d'Anne Dafflon Novelle, à paraître d'ici fin 2005 aux Presses Universitaires de Grenoble